

Extrait n°4 du livre :

L'homme des Hautes Combes

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Les gardes

Les deux gardes descendirent de leur quatre-quatre au belvédère. Le plus vieux se tourna vers son adjoint.

- Failles-en-Montagne fera partie de ton secteur. Admire ce paysage !

- C'est magnifique !

- C'est surtout impossible d'intervenir. Les falaises, les escarpements et autres murailles rocheuses sont de vrais remparts. Même les Allemands pendant la guerre se sont cassé les dents sur cette forteresse naturelle. Sur deux mille hectares, les deux tiers ne sont accessibles que par des sentiers. Coincer un braco en flagrant délit est une prouesse. Il faut être plus rusé que lui.

- C'est évident ! Vous êtes sûr que c'est ce Chambellan qui a tiré hier soir ?

- Certain ! L'attitude de Gresset est révélatrice. Je le connais bien. Il est passionné par la chasse et, comme tous les passionnés, il est jaloux de son gibier. S'il avait eu le moindre doute sur l'origine ou sur le but du coup de feu, il aurait sauté dans sa voiture pour se lancer dans la chasse à l'homme. Il savait donc qui tirait et, de ce fait, a indiqué une mauvaise direction à l'adjutant Putas. En conclusion : cette route n'étant empruntée que pour se rendre aux Hautes Combes, c'est Jacques Chambellan l'auteur de la provocation. Tu as compris ?

- Oui ! C'est tout de même bizarre qu'il vienne à la réunion avec une carabine dans son Land.

- C'est vrai mais on n'est pas là pour se perdre en suppositions. Tu vas marcher sur le talus droit en cherchant le moindre indice. Moi, je progresserai à...

Il se tut, avança de quelques pas et se retourna en souriant.

- Damien, notre balade est terminée. Regarde la souche !

Le jeune garde s'approcha. Des éclats de bois nacrés étaient éparpillés sur la mousse du sous-bois.

- Vous croyez que c'est l'impact ?

- En tout cas, ça y ressemble. Va chercher le pic à brochette dans le coffre de la voiture pour sonder le tronc et localiser la balle. Ramène aussi le marteau et le ciseau à bois ! Non, c'est inutile ! Elle est ressortie.

Il tendit son doigt en direction d'un sillon de terre fraîchement remuée.

- Elle est là !

Il se mit à genoux et gratta l'humus. Il se releva en tenant un agrégat argileux qu'il gratta avec son couteau puis essuya avec son mouchoir. Il sautilla sur place puis le tendit à son adjoint.

- Qu'est-ce que je te disais ? Que penses-tu de cette trouvaille ?

- C'est une balle blindée donc c'est une munition pour un fusil militaire.

- Exact ! Que devons-nous faire maintenant ?

- Chercher la douille !

- Bravo ! Allons-y !

Les deux hommes, accroupis, explorèrent attentivement le sol. L'inspection minutieuse dura un long moment sur un périmètre de plus en plus vaste. Le vieux garde se releva.

- Ce n'est pas la peine d'insister. La douille n'a pas été éjectée si loin. Il l'a ramassée. Que ferais-tu à ma place ?

- Je l'enverrais à un expert pour...
- Pour perdre du temps et attendre qu'il t'annonce que c'est une balle de Mauser ?
- Ben, oui !
- Et qu'est-ce ça va t'apporter ? Des vieux Mauser, il y en a dans toutes les fermes. N'oublie pas que ce secteur était le fief de la résistance ! Il est plus judicieux de démontrer à Chambellan que nous sommes plus futés que lui. Il faut qu'il comprenne qu'il a fait une connerie hier en nous provoquant. S'il persiste et plus précisément s'il flingue le loup, il risque de se faire poisser. Il faut agir dans le préventif, le déstabiliser et lui prouver qu'il ne passera pas toujours entre les mailles du filet. Tu as compris ? Maintenant, allons rendre visite à l'homme des Hautes Combes !

Les Brunos du Jura aboyèrent. Jacques, allongé sur le canapé, écarta le rideau. Il aperçut le quatre-quatre des gardes traverser la cour et se garer près du camping-car. Que voulaient-ils ?

Damien descendit de la voiture et regarda la façade de la ferme, muet d'admiration.

- Elle est superbe... Elle est immense.
- C'est vrai. Elle date de la fin du dix-septième siècle, juste après la conquête de la Franche-Comté. Si elle pouvait parler, elle en aurait des histoires à raconter. Il leva le doigt en direction d'une crête enneigée.
- C'est la frontière suisse. Cette ferme servait de point de ralliement aux contrebandiers et aux maquisards. Delphin Chambellan était leur chef. Je l'ai rencontré à la fin de sa vie. Il connaissait les forêts comme sa poche. Les Allemands n'ont

jamais pu l'arrêter. Avec toutes les armes et les hommes qu'il planquait, il aurait été fusillé sur le champ.

- Une perquisition dans un aussi vaste bâtiment...

- Une perquisition, tu plaisantes ! C'était à coup sûr un coup d'épée dans l'eau. Il avait des caches partout dans la montagne. Elle est truffée de grottes, de failles et d'avens. Il pouvait planquer mille hommes dans ce gryère.

Il regarda sa montre.

- Bientôt midi ! Allons saluer son descendant !

Jacques sortit sur le seuil, fit quelques pas dans leur direction et leur serra la main en souriant puis s'effaça devant l'entrée.

- Bonjour messieurs ! Entrez !

Le vieux garde s'étonna.

- Bonjour Jacques, vous boitez ?

- Rien de grave ! Un méchant coup de sabot hier soir pendant que ma jument poulinait. Puis-je vous proposer un petit apéritif ?

- Avec plaisir !

- Dans ce cas suivez-moi !

Ils longèrent le couloir jusqu'à la porte du salon que Jacques ouvrit en s'appuyant contre le mur.

Le garde s'inquiéta.

- Vous êtes sûr que ce n'est pas grave ?

- Oui ! Michel Faivre me l'a confirmé. Asseyez-vous ! Que puis-je vous offrir : un Pont ou... un Pont ?

Les deux hommes firent semblant de s'enfermer dans une profonde réflexion puis se concertèrent du regard.

- Deux Ponts !

Jacques rit.

- Parfait, moi aussi !

Il partit dans la cuisine pour revenir en claudiquant avec une bouteille de Pontarlier et une carafe d'eau. Il ouvrit le buffet et y prit trois verres. Le garde insista.

- Votre jument a pouliné hier soir ?

- Oui ! À mon retour de la réunion sur le loup.

- Justement, nous venions vous demander quelques petits renseignements. Nous avons entendu un coup de fusil hier soir. Après une rapide enquête nous savons qu'il a été tiré sur le chemin des Hautes Combes. Avez-vous croisé une voiture ?

Jacques remplit deux verres qu'il tendit à ses interlocuteurs, fronça les sourcils puis répondit candidement.

- Non ! Je n'ai vu personne. Un braconnier sévirait sur la commune ?

- Ce serait étonnant. Je n'imagine pas un type assez imprudent pour attirer l'attention sur lui avec autant de gardes et de gendarmes à la salle des fêtes. Je pense plutôt à une provocation. Un petit plaisantin s'amuserait à faire des farces. C'est mon opinion.

- Vous êtes sûr que le tireur était sur le chemin des Hautes Combes ?

- Certain ! Nous avons retrouvé la balle sur le parking du belvédère. Elle a traversé une souche pour finalement se planter dans la terre.

Le garde fouilla dans sa poche pour en sortir son mouchoir. Il le déplia en observant attentivement Jacques Chambellan. Il s'attendait à le voir pâlir ou rosir ou encore trahir un certain trouble mais l'homme des Hautes Combes éclata de rire et lui tapa sur l'épaule.

- Vous êtes très fort ! Permettez-moi de vous féliciter ! Vous m'épatez, je n'en reviens pas. Croyez bien que tous les

chasseurs du canton vous regretteront quand vous prendrez votre retraite.

- Vous êtes trop aimable. À votre avis qui a tiré cette balle ?

- Un gars qui possède un Mauser. Jusqu'à preuve du contraire, il s'agit d'une munition de guerre.

- Exact !

Le vieux garde savoura son apéritif sans quitter Jacques des yeux.

- Monsieur Chambellan ! Ce gars ne serait pas, à tout hasard, le même que celui qui a emprunté le groupe électrogène ?

- C'est possible ! Un type qui a le vice dans la peau est capable de tout. Si vous voulez un coup de main pour le serrer, je suis à votre disposition.

Le garde vida son verre d'un trait.

- Non, merci ! J'aime bien travailler seul. Je suis un solitaire comme vous. Excusez-moi ! Je manque à mon devoir le plus élémentaire. J'ai oublié de vous présenter mon adjoint Damien. Il me remplacera dans six mois quand l'heure de ma retraite aura sonné. Il est très compétent. Je figrole sa formation par mes petites techniques d'investigation acquises sur le tas, au cours de ma carrière.

Il se leva et s'approcha de Jacques pour lui serrer la main.

- Je vous souhaite un rapide rétablissement monsieur Chambellan. Je suis content d'avoir retrouvé cette balle. C'est précisément ce genre de projectile que je redoute de découvrir dans le corps du loup. Je vous remercie pour votre accueil.

- Au revoir, messieurs ! Je vous souhaite d'arrêter ce fauteur de trouble. Bonne chance !

- Merci !

Les deux gardes montèrent dans le quatre-quatre et démarèrent. Ils descendaient le chemin des Hautes Combes. Damien conduisait en évitant les ornières. Son chef lui posa la main sur le bras.

- Laisse-moi là ! Va faire demi-tour en bas et reviens vite te garer ici.

Il n'attendit pas que la voiture soit immobilisée et sauta du véhicule en tenant ses jumelles. Il escalada rapidement le talus et se coucha à plat ventre. Il sourit quand il vit Jacques sortir de la ferme pour se diriger vers le garage du tracteur. Il était pressé et balançait sa jambe meurtrie en s'appuyant sur le mur pour aller plus vite. Il s'arrêta devant la porte pour regarder attentivement en direction du chemin pendant une dizaine de secondes puis entra. Quand Damien revint, il fut surpris de voir son chef se précipiter sur le quatre-quatre et ouvrir la portière en criant :

- Fonce et stoppe devant le garage du tracteur ! C'est là qu'il a planqué le Mauser ! On le tient !

Jacques s'énervait et jurait en soulevant les sacs de toile sur l'établi. Il marmonnait :

- Bordel... Ce n'est pas possible... Quelqu'un m'a piqué mes fusils ! Qui ?

Il se retourna et regarda le camping-car.

- C'est elle ! C'est cette petite salope ! La vache ! Elle va m'entendre ! Je vais la virer avant qu'elle ne me balance aux...

Il ne termina pas sa phrase et sursauta quand le quatre-quatre des gardes s'arrêta devant la porte. Le chef descendit avec un sourire ironique. Il entra dans le garage.

- Excusez-moi de vous déranger encore une fois, monsieur Chambellan !... J'avais complètement oublié... de vous demander si vous aviez remarqué... des indices de la présence du loup... récemment.

Il parlait d'une voix saccadée en jetant des regards furtifs tout autour de lui. Il s'approcha de l'établi en marchant sur les sacs qui jonchaient le sol. Jacques reprit ses esprits.

- Non ! Pourquoi ?

- Comme ça... Comme ça... Ce n'est pas prudent de bricoler debout sur une jambe... Ce doit être inconfortable.

- Je ne bricole pas. Mon compteur a disjoncté. Je débranchais les prises pour localiser la source du problème.

- Vous avez raison. Le moindre incident électrique peut entraîner des conséquences catastrophiques dans une ferme en bois.

Il regarda attentivement un angle du mur sur lequel le paysan avait appuyé divers outils comme une pelle, plusieurs pioches et son stock de barres de fer puis il conclut.

- Au revoir et peut-être à bientôt !

Le quatre-quatre démarra. Jacques soupira et s'assit sur un tabouret graisseux en bredouillant.

- J'ai eu chaud. J'ai eu de la chance. Détention d'armes de guerre ! Ça peut coûter cher et j'avais droit à une perquisition. Le grand jeu ! Surtout avec l'alambic et les bonbonnes de gentiane. Un coup de pot !

Il n'eut pas le temps de dresser l'inventaire de toutes les calamités qui pouvaient s'abattre sur lui car Manon descendit du camping-car, le biberon en main. Elle vint vers lui et sourit malicieusement en remarquant les sacs de toile étalés sur le sol.

- Vous cherchez quelque chose ?

- Oui ! J'aimerais avoir une petite explication avec vous. Êtes-vous entrée dans ce garage ?

- Bien sûr ! Tout à l'heure, pour cacher vos fusils sous mon lit. La planque est classique mais l'urgence s'imposait. C'était une bonne idée, n'est-ce pas ?

Elle rit en voyant le visage stupéfait de Jacques.

- Comment ça ? Pourquoi ? Comment saviez-vous que je possédais des Mauser ?

Elle le taquina :

- Que de questions à la fois ! Par où vais-je commencer ?

- Par le début.

- C'est mieux ! Hier soir, la prise électrique sur laquelle je devais brancher mon camping-car était occupée par une rallonge. Je l'ai retirée et, en enroulant le cordon, je me suis retrouvée devant votre établi sur lequel vous aviez sommairement dissimulé vos armes.

Jacques s'impatiait.

- Et après ?

- Je faisais une petite sieste et j'ai été réveillée par le bruit d'une voiture. J'ai entendu deux hommes bavarder. Je ne percevais pas toute la conversation mais l'un a parlé de perquisition.

- Perquisition ?

- Oui, j'en suis certaine. Quand ils sont partis, j'ai légèrement écarté mon rideau et j'ai vu les képis. J'ai profité de leur visite chez vous pour mettre vos fusils en lieu sûr. C'est simple, non ?

Jacques était abasourdi.

- Vous savez ce que vous risquez pour la détention de mes armes ?

Manon badina.

- Rien ! Si une perquisition est envisagée, c'est votre ferme qui est visée, pas le camping-car d'une touriste. Excusez-moi de vous abandonner mais le lait va refroidir !

Le vieux garde, plongé dans une profonde réflexion, attendit que la voiture aborde le dernier virage avant le belvédère pour ordonner à son adjoint :

- Arrête-toi sur le parking et reprenons nos recherches ! Il est possible que dans notre précipitation, après la découverte de la balle, un indice nous ait échappé. J'ai fait une fixation sur la douille mais un autre élément accusateur, un minuscule petit grain de sable qui gripperait la stratégie de défense de notre homme, me conforterait dans mes convictions.

Damien gara le quatre-quatre et les deux hommes descendirent. Ils recommencèrent leurs investigations en partant de la souche d'arbre éclatée et avancèrent, côte à côte, en décrivant des cercles de plus en plus larges, au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient de la cible du tireur. La zone de prospection atteignit la route. Ils suivirent encore le talus sur une vingtaine de mètres et le vieux garde capitula.

- Inutile d'insister ! Nous sommes bredouilles.

Son visage révélait une grave déception. Damien en fut surpris.

- Vous êtes sûr que c'est lui ?

- Certain !

- Vous pensez vraiment que c'est important de coincer un provocateur ? Il a été suffisamment ébranlé quand vous lui

avez montré la balle. Sur le fond : que risquait-il pénalement ? Ce n'est pas un braconnier et il n'a causé de tort à personne.

- Là n'est pas la question, je voulais finaliser. J'aime figner. Les conditions étaient rêvées. Je tenais aussi à te révéler ma petite combine qui m'a permis d'asseoir ma réputation. C'est foutu et ça m'emmerde. Cessons de nous lamenter et cassons une petite croûte !

Damien sourit en voyant son chef vider d'un trait son verre de vin. Son échec ne lui coupait pas l'appétit et encore moins la soif. Il s'essuya la bouche d'un revers de main et affirma :

- Je n'en démordrai pas. Le Mauser était dans le garage du tracteur. À quel endroit, je n'en sais rien mais c'est là qu'il était planqué.

- Nous avons pourtant regardé partout.

- C'est entendu mais l'attitude de Chambellan était révélatrice. Pendant que je le surveillais avec mes jumelles, il s'est dépêché d'aller dans le garage en traînant la guibole et il s'est arrêté pour s'assurer de notre départ avant d'entrer. Un type qui a la conscience tranquille n'agit pas de la sorte. Quant à ses explications foireuses au sujet de son compteur qui a disjoncté, je n'y crois pas. Une coupure d'électricité peut se produire au moment où quelqu'un branche la prise ou bien quand il utilise l'outil alimenté par cette même prise, or il vit seul dans cette ferme.

- Je vous signale qu'un camping-car est garé dans sa cour.

- Exact ! Il appartient à une rousse écolo. Je l'ai aperçue plusieurs fois pendant les réunions sur le loup. Elle n'est pas du genre à bricoler.

- Vous planquez après chaque visite ?

- Systématiquement, quand c'est possible ! Crois bien que ça marche ! J'en ai poissé des tout malins.

Il éclata de rire en postillonnant des miettes de pain.

- C'est le grand Bernaud qui a ouvert le bal des épingleés. J'étais en début de carrière. L'affaire a fait le tour du canton. Ma réputation était garantie. On en parle encore dans les chaumières et dans les bistrots. Oui ! C'était un beau coup. Un braco insaisissable. Tout le monde se cassait les dents dessus. Je prends en charge le secteur et je l'aligne, quelques semaines après, à mon tableau de chasse. Je peux t'assurer que ça en a fait réfléchir plus d'un. Je passais pour un vrai sorcier.

Il gloussa en coupant une imposante tranche de jambon.

- Un chevreuil avait été tiré de nuit à plomb depuis un chemin communal. Au départ, je n'avais pas beaucoup d'indices sinon une tache de sang, du poil dans la neige et des impacts dans les rejets. Je n'avais pas non plus de traces de bottes car la bise les avait effacées. Ça partait mal. Je le soupçonnais sans conviction. Je décide de lui rendre une petite visite de courtoisie sans aborder le sujet. La conversation dure un peu et sa femme revient du poulailler. Je sens un certain trouble et je me force à sourire en permanence. Je les quitte en les regardant l'un après l'autre en lançant un énigmatique « Au revoir et à très bientôt. » Je monte dans ma voiture, je pars, je me dépêche de me garer pour me coucher dans la neige, avec mes jumelles, au pied d'un sapin, pour observer la situation. Je n'ai pas eu le temps de prendre froid. Je le vois sortir de l'étable. Il regarde longuement en direction du chemin qui mène à sa ferme puis il rentre pour ressortir avec une fourche et courir vers le tas de fumier. Il commence à creuser un trou. Sa femme le rejoint quelques minutes après avec des sacs en plastique

blanc dans les bras. Elle était visiblement pressée de vider le congélateur !

Damien regardait son chef avec admiration.

- La note a dû être salée avec la confiscation du véhicule, de l'arme et...

Le vieux garde balaya d'un geste l'inventaire juridique.

- C'étaient des peccadilles en comparaison de la ronflante que s'est prise le grand Bernaud par sa charmante épouse. Elle hurlait devant son mari tout penaud « T'avais qu'à les enterrer plus profond ! C'est sûr qu'il a vu un bout qui dépassait. Un feignant ! Voilà ce que t'es. » Il est parfois difficile de garder son sérieux quand on rédige un procès-verbal.

Damien, lui, ne se retenait pas de rire. Son chef continua sur un ton docte.

- Le téléphone aussi peut te rendre de grands services. Ne raccroche jamais le premier ! Il est fréquent que ton interlocuteur, étourdi, se mette à parler seul ou alors s'adresse à quelqu'un et commente la conversation sans penser à couper la communication. J'ai serré le fils Vuillaume grâce à cette petite ruse. Il était persuadé qu'il avait été dénoncé. C'était vrai et malheureusement par son père à qui j'avais téléphoné pour savoir s'il n'avait pas entendu un coup de feu, la nuit précédente. J'ai juste eu le temps de l'entendre dire avant la tonalité finale « Le Daniel ferait bien de se méfier, il va droit au-devant des emmerdes. » Bon passons sur les succès ! C'est rigolo mais ça ne fait pas avancer notre enquête. Il faut agir autrement. Comment ? Je n'en sais rien !

- Ça coûte cher la détention d'une arme de guerre ?

- Je n'en ai aucune idée et très honnêtement je m'en fous car je ne lui aurais pas dressé de procès-verbal.

Damien regarda son chef, bouche bée.

- Alors là, je ne comprends pas. Pourquoi ?

- Il est beaucoup plus subtil de neutraliser Chambellan et de t'en faire un allié sans passer pour une peau de vache, aux yeux de toute la population de Failles-en-Montagne. Des pétoires comme ça, tu en trouveras partout. J'aurais pris un air sévère pour lui faire comprendre que je suis prêt à passer sur une provocation ou une détention mais pas sur une infraction grave. L'affaire serait traitée entre hommes. Il me serait même possible de lui extorquer la promesse de se tenir tranquille. C'est un homme fier et libre qui ne renierait jamais sa parole. Il fait partie d'une race en voie de disparition, lui aussi. À sa mort, sa ferme deviendra une résidence secondaire ou un centre de vacances et la lignée des Chambellan s'éteindra avec lui. Maintenant, c'est foutu et je peux t'assurer que le loup sera tué avec un Mauser. Voilà c'est tout et ça me soûle à six mois de la retraite. Je te confie que j'espère secrètement qu'il ne se fasse pas gauler. Tu as compris ?

Damien était sidéré.

- Vous voulez dire que s'il tue le loup, vous...

Le garde n'attendit pas la fin de la phrase et se leva d'un bond.

- Pas de gros mots !